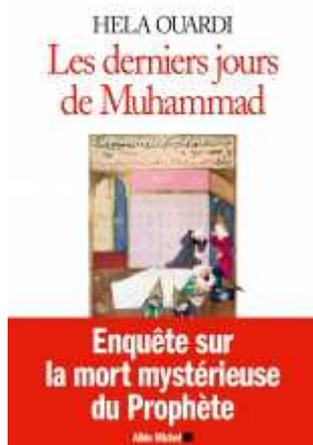


Hela Ouradi

« *Les derniers jours de Muhammad* »

© Alexandre Palchine (reproduction interdite, se contenter de donner l'url, merci)



Je connaissais bien des détails que l'on retrouve dans ce livre mais les ayant trouvés semés dans des articles plus ou moins arides, ils ne permettaient pas de reconstruire une scénographie vivante et mémorable de la fin de Mahomet.

L'auteur est une femme tunisienne assez futée qui a prétendu concilier les bons souvenirs d'enfance qu'elle a conservée de sa culture (le livre est dédié à sa grand-mère, une croyante) tout en justifiant chaque phrase et à tout le moins chaque alinéa par 2 à 5 références à des écrits traditionnels.

Une reconstitution catastrophique pour la crédibilité de l'Islam

Or si l'histoire et l'interprétation qu'elle tire de cette masse documentaire est pratiquement irréfutable, il n'en reste pas moins vrai que le résultat est pour ainsi dire CATASTROPHIQUE quant à la crédibilité de la religion concernée. D'où la question de savoir si elle ne voulait pas faire de son livre une sorte de "bombe à fragmentation" voire à retardement...

Il est à noter, pour commencer, que ce qui ressort de ce livre confirme la thèse d'un Edouard-Marie Gallez sur les origines judéo-chrétienne de l'Islam. Et pas que...

Les observations que j'ai à faire étant assez étendues, j'ai préféré recourir à un texte séparé en pdf. Il me suffira de procéder à l'aide de citations choisies car il n'y a

vraiment pas grand chose à ajouter en fait de commentaires. Ce livre est à lire impérativement par tous ceux qui ont encore une idée positive voir idyllique de l'Islam !

Les citations suivent l'architecture du livre. Je reprendrai le titre des divisions sous forme de titre centré. Les sous titre sont de votre serviteur. Le but est de donner envie de lire le livre. Livre trouvable en pdf sur le Web sauf que l'absence de marge nécessite une remise en page pour pouvoir l'imprimer sans consommer des tonnes de papier. Il s'agit sans doute de la traduction pdf d'une version Epub...

Prologue

Des faits et des questions scandaleuses

Pourquoi Muhammad n'est-il pas enterré le jour même de son décès comme l'ordonnait le Prophète qui prescrivait à ses coreligionnaires d'ensevelir rapidement leurs morts ? Aucun livre de la Tradition musulmane ne donne la moindre information sur ce trou noir de deux jours au cours desquels le cadavre de l'Envoyé de Dieu est abandonné.

La Tradition, d'habitude si bavarde, si bien informée des moindres détails de la vie du Prophète et de ses Compagnons, devient à ce sujet brusquement amnésique et muette. Pendant plus de deux jours, la scène de l'Histoire se vide soudainement des nombreux acteurs qui s'y agitaient quelques minutes plus tôt. Comme dans une pièce tragique, seul reste au milieu de la scène le corps sans vie d'un homme étendu sur son lit.

De lundi à la nuit de mercredi, le temps des hommes semble ainsi « suspendre son vol ». Le temps de la nature, lui, poursuit son cheminement implacable : le cadavre de Muhammad commence à se décomposer ; on sent dans l'air enfermé de sa chambre un souffle de charogne qui emplit toute la maison. Comble de l'ironie : l'homme était un amateur passionné de parfums raffinés. Sous le manteau qui le couvre, et dans l'indifférence générale, Muhammad tombe en pourriture.

Comment expliquer cet affront fait au Prophète dont le corps, laissé à l'abandon, offre le spectacle obscène et affreux de sa putréfaction ? Les intrigues politiques et la course au califat occupent-elles autant les esprits pour que l'on oublie la dépouille du maître et qu'on lui refuse ce soin minimum qu'on doit à la dignité humaine ? Autant de questions auxquelles ce livre tente de répondre en menant une « enquête » sur les dernières semaines de la vie de Muhammad, son agonie et les heures suivant sa mort. La reconstitution que nous proposons soulève de nombreuses autres interrogations car la fin de Muhammad est pleine de mystères : pourquoi a-t-il été empêché de dicter son testament trois jours avant son décès ?

De quoi est-il mort au juste ?

La reconstitution proposée dans cet ouvrage est entièrement fondée sur le Coran et sur les sources de la Tradition musulmane, aussi bien sunnites que shiites, qui contiennent une masse prodigieuse de relations et d'informations relatives à l'agonie du Prophète et à sa mort.

Nous nous basons sur la confrontation des différents récits rapportés dans les livres de collection de hadiths, les Sîra (biographies) les plus anciennes du Prophète

ainsi que sur les exégèses du Coran, les nombreuses chroniques et ouvrages consacrés aux Compagnons de Muhammad. Il faut noter que toute cette prolifique Tradition est postérieure de plus d'un siècle aux événements qu'elle relate.

Hormis leur caractère tardif, les sources de la Tradition musulmane présentent des caractéristiques littéraires assez singulières : un même événement est relaté sous la forme de plusieurs récits fragmentés émanant d'informateurs différents. Dans ces livres « à plusieurs voix », l'auteur se contente de juxtaposer les versions quand bien même elles seraient divergentes voire contradictoires.

L'exemple le plus éloquent est celui de 'Aïsha qui affirme tour à tour que son mari a été empoisonné et qu'il est mort d'une pleurésie.

Une historiographie paradoxale

Certes, l'historiographie musulmane, notamment la biographie du Prophète, est dominée par des motifs apologétiques et religieux. Toutefois, et c'est là un grand paradoxe, elle semble préoccupée par la construction d'une certaine vérité historique.

On est ainsi surpris de constater que des faits gênants pour la mémoire de la famille et des Compagnons de Muhammad ont été maintenus dans des ouvrages censés présenter une image idéalisée, voire sacralisée de la première génération des musulmans.

Caractère subversif et fiabilité de la tradition musulmane

En effet, le caractère apologétique de la Tradition musulmane n'exclut pas une dimension profondément subversive et iconoclaste, qui n'est pas seulement le fait de la littérature shiite (qui s'est développée en marge et en opposition à l'histoire officielle).

La fiabilité de telles informations se trouve confirmée par une étonnante convergence entre les sources sunnites et shiites réputées antagonistes. C'est précisément dans ces lieux de convergence qu'on se sent être au plus près d'un noyau de vérité historique.

Comme le recommande Mohammed-Ali Amir-Moezzi, on a intérêt à examiner les « archives de l'opposition » qui « demeurent insuffisamment connues » car les « assertions shiites ne sont pas que de simples élucubrations forgées par la frustration de l'échec ».

C'est pour cette raison que nous avons pris le parti dans cet ouvrage de confronter les récits sunnites et shiites relatifs aux derniers jours de Muhammad.

Je pense aussi pour ma part que ces contradictions, parfois explosives, s'expliquent par une forme de naïveté, très particulière dérivée de la foi. Le propre des musulmans est d'être convaincu que le Coran est parole incréée de Dieu de sorte que l'on peut apporter toutes les preuves que l'on voudra de ce que certaines choses ne tiennent pas debout, ils continueront d'affirmer mordicus le contraire.

Le souci de apporter les traditions en toute vérité ne va pas jusqu'à en examiner les conséquences tout simplement parce que dans l'environnement mental qu'est le

milieu issu du Coran et de la Sunna, la raison se trouve toujours être à un moment ou un autre totalement paralysée.

Tabûk la dernière expédition

Après son émigration vers Médine en 622, Muhammad cesse d'être le prédicateur pacifique qui appelle les habitants de La Mecque à la foi monothéiste. Il mène désormais des offensives incessantes pour ramener sceptiques et infidèles sur le chemin d'Allâh. Les nombreux exploits militaires et le butin considérable récolté dans les différentes razzias décuplent la force et la détermination de celui qui est devenu sans conteste l'homme le plus puissant et le plus riche du Hijâz. Même les plus hauts seigneurs païens de Quraysh, ses ennemis irréductibles, finissent par s'incliner. Ainsi, après avoir signé des pactes de paix avec les grandes tribus de l'Arabie, le Prophète décide désormais d'orienter ses dernières expéditions militaires vers le nord.

Il est devenu un véritable « Caïd »... Noter que ses mœurs ne furent pas moins barbares que celles des Francs. Je pense pour ma part que l'Islam s'est raffiné au contact de civilisations totalement étrangères à lui-même. Perse en particulier...

Son but ? La conquête de Jérusalem dans une perspective eschatologique. Muhammad a en effet été mis au défi par certains juifs de leur apporter des preuves de sa sincérité : « Si tu es un vrai prophète, lui disent-ils, tu dois aller en Syrie (al-Shâm) car le droit chemin (al-haqq) est en Syrie, qui est la terre du Jugement dernier et la terre des prophètes.

C'est bien une partie de l'hypothèse centrale de Gallez...

La conjuration d'al-'Aquaba

J'ignorais pour ma part qu'à deux reprises, il y a avait eu tentative d'assassinat du prophète supposé. Cette conjuration en dit long sur le degré de foi de certains compagnons qui visaient la succession.

La mort d'Ibrâhim, le fils inespéré

Le seul fils que Mahomet a eu lui est venu d'une concubine copte, une certaine Maria. Mais il n'a pas vécu. L'auteur n'a pas fait d'observation sur ce qui m'apparaît comme un paradoxe et un « signe » de défaveur divine.

Avoir des fils était pour les arabes un preuve de virilité et un don de Dieu, à l'inverse n'en pas avoir était un mauvais signe. Mahomet est décrit comme une « bête de sexe » mais qui n'a eu que des filles. Difficile de faire pire, d'autant plus que Mahomet a été moqué pour sa naissance illégitime (Voir « Le roman familial de Muhammad »). Or le fil qui aurait pu lui advenir est venu d'une chrétienne tandis qu'au départ les influences chrétiennes paraissent relativement dominantes.

Le pèlerinage de l'Adieu

Muhammad prend congé des pèlerins en leur disant qu'on ne le verra plus entouré d'une aussi grande multitude. 'Umar en est ému aux larmes et comprend que la mort du Prophète est proche. Interrogé sur la raison de ses pleurs, 'Umar répond : « Après l'accomplissement il y a toujours un manquement », laissant entendre par là même que le Prophète est sur le point de « manquer », donc de

mourir. ‘Umar s’explique : « Ce qui m’a fait pleurer c’est que jusque-là notre religion était en augmentation permanente ; aujourd’hui le Prophète dit que notre religion est accomplie et nous savons que chaque chose qui s’accomplit ne peut désormais que diminuer. »

En annonçant solennellement à ses adeptes la fin de sa mission, Muhammad leur signifie en quelque sorte sa retraite et les prépare à demi-mot à l’idée d’une imminente vacance du pouvoir. Tout l’entourage d’Abûl Qâcim comprend le message.

Pour les shiïtes, le Prophète, à la fin du Pèlerinage de l’Adieu, décide de passer le flambeau à ‘Alî et annonce cette décision sur le chemin de retour vers Médine au niveau de l’étang de Khumm.

La réaction des autres Compagnons ne tarde pas : mécontents, ils rédigent un pacte et tentent d’assassiner Muhammad pour barrer la route à ‘Alî.

Charmants « compagnons » n’est-ce pas !...

Suit un chapitre sur « Le complot du feuillet maudit ».

L’expédition d’Oussama

On y découvre surtout que **la frontière qui sépare les notions de Compagnon et d’hypocrite est parfois poreuse.**

Le chapitre contient d’une part les mentions d’une relation ambiguë avec Zayd et des scènes touchantes de tendresse de Mahomet envers ses petits fils.

Le Prophète aime Oussâma autant qu’il a aimé son père Zayd Ibn al-Hâritha, son homme de confiance. Jusqu’au mariage de Muhammad avec Zaynab, l’ex-femme de Zayd (célèbre mariage ayant entraîné l’interdiction de l’adoption en islam), celui-ci était le fils adoptif du Prophète. Ce mariage n’a pas terni la relation privilégiée entre les deux hommes. Zayd s’est vu confier le commandement de plusieurs expéditions et il a été chargé à deux reprises des affaires de Médine durant l’absence de Muhammad. ‘Aïsha dit que le Prophète aurait à coup sûr désigné Zayd à sa succession si ce dernier lui avait survécu.

Zayd, son affranchi, a cessé volontiers sa femme à Mahommed. Je me souviens d’avoir lu, à ce sujet, des insinuations laissant entendre que Zayd aurait partagé des tendances « homos ». Je ne sais si cela résulte de textes non cités par Ouardi ou de projections modernes. Il s’agit plutôt de cette dernière solution mais ça reste à déterminer et ce qui suit est plutôt troublant ou du moins assez singulier.

Des passages assez suggestifs de la Tradition sous-entendent une certaine ambiguïté dans la relation entre Muhammad et Zayd. Un jour que Zayd rentre d’une expédition, Abûl Qâcim est si content de le revoir qu’il bondit de son lit quand il entend sa voix à l’extérieur. De joie, Muhammad en oublie sa tunique qui tombe et c’est tout nu qu’il accueille Zayd, le prend dans ses bras et l’embrasse. ‘Aïsha, qui rapporte l’anecdote, précise que c’est alors la première fois qu’elle voit le Prophète entièrement nu. Quand Zayd meurt à la bataille de Mo’ta, le Prophète exprime d’une manière ostentatoire le chagrin qui le dévaste ; Sa’d Ibn ‘Ubâda en est étonné et lui demande : « Es-tu malheureux à ce point ? – C’est la passion de l’amoureux pour

son bien-aimé (hathâ shawqu al-habîbi ilâ habîbihi) », lui répond le Prophète. Dès lors son affection se reporte vers le fils du défunt.

Notez que l'histoire de l'amoureux et du bien-aimé (sic), cela ressemble à une « persillade ». Il faut rappeler que ses relations sont tardives et rédigées pour la plupart par des écrivains perses et ce sont bien les Perses qui ont inventé, dans le cadre de l'Islam, toute une mystique à connotation homosexuelle. Et l'aspect profane de cette mystique est assez crûment représenté par des miniatures ... *persanes...*

De crainte d'offenser certains lecteurs trop sensibles nous ne les reproduirons pas.

Pour ce qui concerne Hassan et Hussayn, on voit Mahomet se laisser monter sur le dos pendant la prière par les deux garnements sortis à peine de leur berceau. Invention pour contrebalancer les côtés « barbares » du Caïd de Médine, on ne le saura sans doute jamais...

Les murs se lézardent...

On associe souvent la mort du Prophète au problème de la rivalité entre ses successeurs potentiels. Or quand on se penche sur les derniers jours de la vie de l'homme, on s'aperçoit que cette crise se situe à l'échelle de toute l'Arabie où, fait passé curieusement sous silence, Muhammad est confronté à un large mouvement insurrectionnel, voire révolutionnaire, mené par ceux qu'on appelle les « faux prophètes ».

Au contraire des Compagnons, uniquement préoccupés par la question de la succession, ces derniers contestent radicalement l'autorité de Muhammad et réfutent le principe même de sa prophétie.

C'était plutôt inattendu...

Le Prophète est un homme séduisant qui charme ceux qui le côtoient. Les ouvrages de la Tradition consacrent souvent un chapitre à la description de sa beauté : il a de grands yeux noirs aux longs cils; sa peau blanche au teint rosé pousse Ibn Sa'd à comparer son cou lumineux à un sabre en argent; quand il affiche son large sourire, son entourage croit voir une pleine lune, dit Wâqidî _; il a une longue et épaisse chevelure noire toujours bien soignée – c'est 'Aïsha elle-même qui lui lave les cheveux et les coiffe; habillé de sa tunique rouge qu'il porte les jours de fête et les vendredis, Muhammad subjugué tous les regards; grand amateur de parfums, il dégage toujours des senteurs raffinées (le musc et l'ambre sont ses préférés); l'homme, d'une grande coquetterie, est si soucieux de son hygiène et de sa beauté qu'il voyage toujours avec un peigne, un miroir, du siwâk et du khôl. Les rustres bédouins ne sont pas habitués à tant de sophistication.

La caïd de Médine est un homme délicat voir efféminé, grand baiseur mais incapable de faire un garçon. Tout et le contraire de tout mais l'intérêt purement matériel des principaux compagnons qui guignent l'héritage lui n'est pas douteux.

Suit « Le début de la fin » et nous sautons directement à la suite.

Le « roman familial » de Muhammad

La suite n'est pas piqué des vers, je n'en retiendrai que quelques passages.

Ainsi, tout au long de sa vie (notamment dans la phase médinoise), Abûl Qâcim est au centre d'un véritable tourbillon de passions, de jalousies, d'ambitions et d'épiques scènes de ménage. Afin de mieux comprendre comment les rivalités politiques sont sous-tendues par des passions privées et des rancunes de famille, il est sans doute utile de s'attarder un peu sur l'histoire familiale de Muhammad dont le « roman des origines » est entouré d'un épais mystère.

Des informations importantes sur la généalogie de Muhammad figurent dans les plus anciens ouvrages de la Tradition, qui bouleversent la version officielle qui s'est imposée au fil des siècles. Celle-ci affirme que Muhammad n'a pas connu son père, 'Abd-Allâh, fils de 'Abd al-Muttalib, mort hors de La Mecque avant la naissance de son unique fils, puis qu'à l'âge de six ans, Muhammad perd sa mère, Âmina Bint Wahb. Orphelin, le petit garçon est élevé par son grand-père paternel, 'Abd al-Muttalib, membre influent du clan hachémite de la tribu de Quraysh. Mais cette version lisse et aseptisée se trouve ébranlée par de nombreux indices figurant dans les livres de la Tradition qui laissent entendre que Muhammad est né deux à quatre ans après la mort de son père. En effet, les traditionnistes nous disent que Hamza, l'oncle paternel de Muhammad, est plus âgé que son neveu (deux à quatre ans de différence d'âge). Or, le père du Prophète, 'Abd-Allâh, se marie avec la Zuhrite Âmina le même jour que son propre père, 'Abd al-Muttalib, épouse une autre Zuhrite prénommée Hela qui lui donne Hamza. 'Abd-Allâh, le père de Muhammad, meurt à l'âge de vingt-cinq ans, quelques mois après son mariage avec Âmina qu'il laisse enceinte du Prophète. Hamza et Muhammad sont donc conçus vers la même période et devraient avoir quasiment le même âge, mais il n'en est rien : Muhammad vient au monde deux à quatre ans après son oncle Hamza, donc deux à quatre ans après la mort de son père.

C'est compliqué et je m'en excuse, moi-même je n'ai pas tout compris, il aurait fallu me faire un dessin. Normal avec tous ces noms à coucher dehors¹...

L'auteur de la Sîra al-halabiyya se pose légitimement la question : comment Âmina aurait-elle pu tomber enceinte de Muhammad deux à quatre ans après la mort de son mari? Il est clair que la question a beaucoup embarrassé aussi bien les rédacteurs de la Tradition que les théologiens contemporains comme 'Alî Jom'a (dix-huitième mufti d'Égypte, de 2003 à 2013) qui nous apprend de l'air le plus sérieux que la grossesse d'une femme pieuse peut durer quatre ans, s'appuyant sur l'exégèse coranique (déjà fantasque) de Qurtubî selon laquelle la femme vertueuse peut rester enceinte plusieurs années.

Muhammad lui-même est inquiet de ses origines. Un hadith le montre insistant sur la noblesse et la pureté de son ascendance et précisant que ses parents l'ont conçu dans le cadre d'un mariage « régulier » et non d'une relation extraconjugale.

Le Prophète utilise dans son propos non pas le mot zinâ (adultère) mais sifâh, un terme plus précis qui se réfère à une pratique sexuelle de groupe admise dans la société préislamique et que l'islam interdira.

¹ - Les jnoms de bédouins sont effectivement à coucher dehors puisqu'en principe ils vivent sous des tentes...

Cette phrase du Prophète serait-elle une réponse à des accusations qui le présenteraient comme un enfant illégitime ?

Ma foi, je ne chercherai pas à approfondir mais cela me rappelle certains propos de De Rafat Amari sur le « hanifisme » en tant que pratique sexuelle libre et assez bordélique. Un point à creuser mais je n'y vois goutte...

C'est dans ce chapitre que l'on tente d'évaluer la contenu exacte du harem de Mahomet mais le plus succulent est à venir.

Vient un chapitre sur « La fille et le gendre »...

Aïsha, la sémillante petite rougeaude

On ne sait pas vraiment à quel âge elle a été mariée. On apprend que cette fille d'Abou Bakr *devenue veuve à l'âge de dix-huit ans, avouera en effet sur son lit de mort qu'elle ne veut pas être enterrée aux côtés de Muhammad, car elle a connu d'autres hommes après lui malgré l'interdiction expresse faite aux veuves du Prophète de se remarier (elles sont flanquées du titre dissuasif de « mère des croyants »).*

Ce n'est pas tout !

(..) il est permis de penser que la petite rougeaude est chargée de fournir à son père et son ami 'Umar des comptes rendus réguliers et détaillés sur les faits et gestes du Prophète. Ce dernier n'en est pas dupe. Lors de sa dernière maladie, quand il sort dans la nuit pour prier au cimetière d'al-Baqî' et qu'il s'aperçoit que 'Aïsha le suit, il se met en colère et la frappe violemment à la poitrine.

Je dirais plutôt : *il est nécessaire de penser que... car les preuves abondent...*

Controverse : le verset sur la lapidation aurait été dévoré par une chèvre

Ces passages ne manquent pas de sel. Tout commentaire est superflu !

*Dans la foulée, le verset de la lapidation punissant l'adultère est retranché du Coran où 'Umar, jusqu'à la fin de ses jours, persistera à dire qu'il l'a bien lu. Il cherchera en vain à retrouver le verset perdu, il interrogera **'Aïsha qui lui dira que le verset en question, écrit sur une feuille de palmier qui a glissé sous le lit du Prophète, a été dévoré par une chèvre !** 'Umar ne prendra même pas la peine de commenter ce récit fantasque et continuera à clamer haut et fort que le verset de la lapidation fait bien partie du Livre de Dieu.*

Même le Compagnon du Prophète Ubay Ibn Ka'b, pourtant l'un des scribes du Coran, donc ès qualités, tentera de dissuader 'Umar, devenu calife, de restaurer le châtiment de la lapidation ; sans évoquer le verset disparu, avec un réalisme rude, Ubay se contentera de rappeler à 'Umar qu'il est impossible d'exécuter un tel châtiment lors même que ses coreligionnaires « copulent comme des ânes » !

Hafsa, l'intelligente fille de 'Umar Ibn al-Khattâb, n'a jamais eu la prétention de prendre la place de 'Aïsha. D'ailleurs son père 'Umar lui interdit de contredire ou contrarier la favorite. « Tu n'as pas les faveurs de 'Aïsha ni la beauté de Zaynab »,

lui dit-il avec pragmatisme. La complicité entre 'Aïsha et Hafsa, malgré leur rivalité, est dans une symétrie quasi parfaite avec la complicité de leurs pères respectifs. « Toutes les deux, nous étions une seule main », dit 'Aïsha de sa coépouse. Les filles d'Abû Bakr et 'Umar, formant le premier cercle intime du Prophète, gardent un œil vigilant sur leur mari et tiennent leurs pères informés de tout ce qui se passe. Elles sont toutes les deux influentes et rusées, ayant le caractère bien trempé de leurs pères. Dans les heures décisives qui précèdent la mort du Prophète, Abû Bakr et 'Umar sauront tirer le plus grand profit de la présence de leurs filles au chevet de l'homme malade. Bien au fait des ambitions paternelles, 'Aïsha et Hafsa préparent le terrain aux deux premiers califes. Le Prophète est conscient de leurs manœuvres et on le verra dans les rares moments d'éveil qui ponctuent son agonie gronder sévèrement les deux femmes, et même leurs pères.

Le testament non écrit

Ce chapitre met en scène les manœuvres des uns et des autres visant à empêcher Mahomet de dicter son testament et de désigner son successeur.

Il semble qu'il ait préféré Ali.

Qui a remplacé le prophète à la mosquée ?

Impossible de faire la lumière sur cette question.

L'origine du mal : empoisonnement ou pleurésie ?

La pleurésie étant tenu pour un mal diabolique si j'ai bien compris, l'empoisonnement s'impose comme solution.

Comment peut-il mourir, lui qui est notre Témoin ?

Dans les premiers temps en effet, les juifs pensent que Muhammad est le nouvel Élie attendu, comme le montrent des récits figurant dans la Tradition musulmane, notamment celui du juif savant 'Abd-Allâh Ibn Salam (étrange prénom pour un juif !) et sa tante Khâlida Bint al-Hârith qui croient en Muhammad parce qu'ils le reconnaissent comme le prophète qui descendra avec l'arrivée de l'Heure. C'est le même témoignage, non musulman cette fois, contemporain de la mort du Prophète, que l'on trouve dans une lettre écrite en grec datant de juillet 634 et envoyée par un juif rabbinique à son frère à Carthage, où il évoque Muhammad en écrivant : « Il proclamait la venue du Messie. »

En fait, les premiers musulmans partagent les croyances de quelques sectes judéo-chrétiennes qui attendent la « bonne nouvelle », c'est-à-dire la venue du Prophète annoncé par Jésus sous le nom de Paraclet (Periclytos) évoqué dans le Nouveau Testament, ou encore Hemda (ou Hemed, mot qui signifie en hébreu « le désiré ») mentionné dans l'Ancien Testament, (le livre d'Aggée) et dont l'équivalent arabe est Ahmad, « le plus loué », qui est une variante de Muhammad, « le très loué ». Le Prophète lui-même reconnaît avoir plusieurs noms : « Mon nom dans le Coran est Muhammad ; dans les évangiles Ahmad ; dans la Torah Ahiyad, celui qui dévie ; je m'appelle ainsi car je dévie mon peuple du chemin de l'enfer. »

La prédication eschatologique de Muhammad justifie ainsi en grande partie le projet de conquête orienté vers le Proche-Orient, et Jérusalem en particulier. Les expéditions de Mo'ta et de Tabûk illustrent cette aspiration à la Terre promise. Du moment que Muhammad est le Prophète de la fin des temps, il est naturel de le voir conduire ses convertis vers Jérusalem, où ils doivent attendre le Jugement dernier.

Dans ces conditions, on comprend que le Prophète ne pense pas à la désignation d'un successeur : ce serait une disposition inutile puisque la fin du monde est imminente. On pourrait même pousser la réflexion plus loin : puisque Muhammad est venu annoncer la fin des temps, pourquoi fonderait-il une nouvelle religion ? L'islam serait-il finalement une « invention » tardive bien postérieure à la mort du Prophète ? L'islam était-il une religion ou une « doctrine de la fin des temps » ? Ces questions sont vertigineuses.

Les premiers à comprendre que la mort de Muhammad n'est pas le signe avant-coureur de l'apocalypse sont sans doute Abû Bakr et 'Umar ; quelques heures seulement après la mort de Muhammad, ils savent que la fin du monde n'aura pas lieu et qu'il faut immédiatement créer un institution politique de substitution pour maintenir l'islam qui risque tout simplement de disparaître : le califat. L'idée n'est pas mauvaise, elle fonctionnera durant plus de treize siècles et nourrit encore aujourd'hui d'une manière avouée ou implicite l'imaginaire politique des musulmans.

D'où l'importance de détourner la succession à leur profit...

Il est difficile de croire que les auteurs de la Tradition aient inventé cette croyance en l'imminence de l'apocalypse chez les premiers musulmans lors même que le temps qui passait lui infligeait un irréfutable démenti. La fin du monde n'ayant pas eu lieu, cette croyance n'avait plus aucune raison d'être. Le retard pris par l'arrivée de la fin du monde a imposé une révision historique totale qui s'est amorcée au moins un siècle après la mort du Prophète ; c'est cette révision générale que Paul Casanova appelle la « fraude pieuse ». C'est alors qu'a surgi au fil des siècles l'image du Prophète réformateur qui a éclipsé sans l'effacer totalement l'image du Prophète de l'apocalypse.

L'imaginaire eschatologique associé à l'avènement de l'islam correspond à une croyance primitive qui a ensuite été ensevelie sous les couches successives d'écriture de l'Histoire. Toutefois les hadiths et le Coran, tels des palimpsestes, en ont gardé trace, qui resurgit quand on se penche sur ce moment décisif qu'est la mort du Prophète...

Par ailleurs, confronté à une croyance fondamentale qui s'est avérée caduque, le lourd appareil de l'exégèse islamique s'est évertué à donner à la fin des temps une étendue chronologique indéfinie.

C'est pour cela que malgré l'axiome posé par Muhammad disant qu'il était le « sceau des prophètes » et qu'après lui il n'y aurait plus aucun autre messenger de Dieu, les musulmans ont été amenés à concevoir la figure du Mahdî qui n'est autre que la prolongation de Muhammad en tant que prédécesseur du Messie. Les shiïtes, en particulier, croient que la prophétie continue à travers les imams.

Les conséquences de ces dispositions théologiques, nous les ressentons encore de nos jours, où on perçoit dans le retour en force du motif de la guerre sacrée le relent d'une croyance lointaine que quatorze siècles de « gymnastique » théologique ont réussi à contrôler sans jamais pouvoir l'anéantir totalement.

Muhammad est venu pour annoncer la fin du monde et certains musulmans semblent vouloir aujourd'hui réactiver ce message originel de l'islam comme religion de la « fin de l'Histoire ». Celle-ci n'a pas eu lieu avec la mort de Muhammad, qu'à cela ne tienne : s'appropriant le message initial de leur Prophète, certains musulmans, dans un élan destructeur, tentent aujourd'hui de précipiter le monde dans l'apocalypse...

Ces passages sont en parfait accord avec la thèse d'Edouard-Marie Gallez.

Les obsèques de Muhammad

Il y aurait trop à citer et je ne veux point charger la bête.

Résumé : on laisse pourrir le prophète et on l'enterre dans la chambre de Aïcha mais elle ne paraît avoir été alertée qu'en entendant de nuit les coups de pioches, mais où était-elle ?

Il est à noter qu'on apprend dans un chapitre antérieur que Mahomet faisait la prière en direction du lit de Aïcha...

Mahomet n'a pas eu des obsèques conformes à l'Islam qui stipule la nécessité d'inhumer le corps le jour même et surtout pas la nuit. Cela aussi c'est un signe que Allah ne devait pas porter dans son cœur la nouvelle religion car au fond tout n'est que scandale dans l'histoire que je viens d'évoquer.

J'ai fait l'économie de bien des choses à savoir les scènes survenues entre les femmes du prophète avec toutes les manœuvres d'espionnage et autres manigances tentées par ces garces, Aïcha en tête.

Vive le célibat.

Je vous laisse découvrir la fin du livre et tous les détails que par lassitude et désir d'en finir le plus vite possible, j'ai omis.

Je persiste à penser que pour avoir produit un livre aussi subversif, l'auteur devait avoir une idée derrière la tête. Mais apparemment il ne semble pas avoir fait scandale chez les « musulmans ». Il est possible qu'ils aient pensé, une fois n'est pas coutume, que le silence était préférable à toute espèce de commentaire. Mais enfin voilà un travail qui m'interdit de croire qu'un Dieu quelconque ait présidé à cette pseudo « révélation » que prétend être l'Islam. Décidément, les « guénoniens », qui sont censés avoir le sens des symboles et donc des « signes » sont des gens excessivement crédules !

Epilogue : mort d'un prophète
et
naissance d'une religion

Chaque événement de la vie de Muhammad, chacun de ses traits de caractère se trouve comme dissous dans un foisonnement spectaculaire de versions divergentes voire antagoniques, véritable nébuleuse où la variation kaléidoscopique des récits donne souvent le tournis.

(...)

‘Aïsha, par exemple, peut donner du même épisode deux versions totalement différentes – de là sans doute les mots du Prophète : « Prenez la moitié de votre religion de cette petite rougeaude », l’autre moitié pouvant bien être fausse !

(...)

Tout se passe comme si l’islam n’avait pu émerger qu’après la disparition physique de son Prophète. Ce paradoxe nous pousse à nous interroger sur les liens véritables qui existent entre la religion qu’on appelle « islam » et la prédication initiale de Muhammad. Rappelons que celle-ci était à l’origine centrée sur la restauration de la foi monothéiste abrahamique qu’on appelle le « hanifisme ». C’est le Prophète lui-même qui se disait envoyé pour appeler au hanifisme clément et facile.

Je rappelle à propos du « hanifisme » que Jacqueline Chabbi a donné la véritable signification du mot, il s’agit [d’un contresens manifeste lorsqu’on le traduit par une notion de pureté.](#)

Souvent, les hommes appelés à jouer un rôle décisif dans l’Histoire ne savent pas qu’ils portent en eux un destin collectif. Les Compagnons de Muhammad réunis dans la saqîfa des Banû Sâ’ida n’imaginent pas que ce jour-là ils sont sur le point de jeter les bases d’un conflit qui dure depuis quatorze siècles.

Les révélations des sources non musulmanes

D’autres sources non musulmanes deviennent en revanche aujourd’hui incontournables pour la connaissance des débuts de l’islam. Il s’agit des chroniques datant du VIIe siècle comme celles de l’évêque Sebèos et Jacob d’Édesse, qui évoquent le Prophète Muhammad dont la renommée s’est très tôt répandue au Proche-Orient. L’exploration de ces sources est en train d’amorcer actuellement un prodigieux processus de réécriture de l’Histoire. En effet, des documents démentent une information qui fait l’unanimité dans la Tradition musulmane : sa mort à Médine en l’an 632. Selon ces textes datant du VIIe siècle, Muhammad était encore en vie en 634 et ne se trouvait pas à Médine : cette année-là, Muhammad aurait lui-même conduit une expédition vers la Palestine et gagné une bataille à Gaza.

Ces sources ont l’avantage d’être contemporaines ou peu postérieures au décès du Prophète de l’islam, ce qui est loin d’être le cas des sources musulmanes qui, elles, datent d’au moins un siècle après la mort de Muhammad. Fait encore plus troublant, bien que d’origines diverses, tous ces textes concordent sur le fait que Muhammad était à Gaza en 634. L’important ouvrage de Robert G. Hoyland cite les sources chrétiennes, juives et zoroastriennes qui évoquent les débuts de l’islam et livrent, entre autres, un témoignage irréfutable sur les expéditions militaires menées dans le sud de la Palestine par des hommes qui se réclamaient du nouveau Prophète.

Parmi ces sources, on peut citer une courte chronique syriaque rédigée en 640 à Râss al-'Ayn en haute Mésopotamie ; son auteur, Thomas le Presbytre, parle des tayyîye d-Mhmt ou « Arabes de Mhmt » (tayyîye est un terme syriaque désignant les Arabes) et de leur combat victorieux près de Gaza en 634. Hoyland précise qu'il s'agit là de la première référence explicite à Muhammad assortie d'une datation précise et d'un témoignage de première main. La mention du nom du chef, MHMT (forme non vocalisée de Muhammad), par Thomas le Presbytre laisse perplexe : s'agit-il du chef réel de l'expédition ou bien de l'autorité symbolique au nom de laquelle cette action militaire a été conduite? Il est difficile de trancher d'une manière catégorique mais il faut reconnaître qu'il est rare qu'une expédition soit évoquée avec le nom d'un chef décédé deux ans plus tôt.

(...)

En réalité, les divergences entre l'historiographie musulmane et ces sources autour de la date de la mort de Muhammad ne sont pas un simple problème de chronologie mais aussi de géographie.

La révision chronologique dont la date de la mort du Prophète semble en effet s'être accompagnée d'un déplacement géographique : de la Palestine vers l'Arabie.

La réécriture de l'histoire sacrée, vers la fin du VIIe siècle, aurait nécessité un déplacement de la mort du Prophète vers Médine dans le but de faire du Hijâz un centre de pouvoir spirituel et politique pour des raisons idéologiques évidentes.

Cette manœuvre n'est pas sans rappeler une autre rotation effectuée du vivant de Muhammad, qui avait décidé que la direction de la prière (qibla) ne devait plus se faire vers Jérusalem mais vers La Mecque.

L'auteur n'est manifestement pas au courant des travaux de Dan Gibson qui, sur des bases archéologiques irréfutables a noté des orientations vers Pétra (Jordanie) tandis que la tribu du prophète serait originaire de la région de Lataquié (Syrie).

Cette réorientation de la direction de la prière répondrait ainsi en écho à une autre réorientation géographique de l'ensemble de l'histoire sacrée de l'islam dont le « point de chute » (correspondant à la mort de Muhammad) ne se situe plus désormais à Jérusalem mais en Arabie.

Rappelons que Muhammad avait d'abord fixé pour sa mission prophétique un objectif géographique bien précis : Jérusalem. On trouve dans la Tradition musulmane des vestiges de cette orientation primitive vers la Terre sainte, exprimée sur le mode onirique et symbolique à travers le motif du voyage nocturne effectuée par Muhammad (al-isrâ' wal mi'râj).

La mission prophétique devait le conduire vers Bilâd al-Shâm comme le montre cet échange entre le cousin de Muhammad et un rabbin. Ibn 'Abbâs demande un jour à Ka'b al-Ahbâr : « Comment qualifie-t-on le Prophète dans la Torah ? » Ka'b lui répond : « On trouve Muhammad Ibn 'Abd-Allâh né à La Mecque, il migre vers Tâba [ou Tayba] et son règne s'établit en Syrie. »

Conclusions

Ce livre est un des plus destructeurs qui existe vis-à-vis de la légendologie islamique.

En effet, ce livre se lit presque comme un roman, il est donc très abordable par le grand public. Ce qu'il raconte est rendu vivant par les plongées qu'il procure dans l'entourage même de Mahomet qui ne sort pas grandi de cette enquête. Enquête irréfutable car elle se fonde exclusivement sur des sources islamiques. L'auteur a eu soin de traiter à la fin les sources non musulmanes qui laissent supposer que Mahomet aurait été à la tête d'une expédition deux ans après la date de sa mort officielle mais incertaine.

Il est à même de susciter plus de curiosité envers des travaux d'un caractère plus sévère.

© Alexandre Palchine –août 2016 – Reproduction interdite